

Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?

Récemment publiés

» N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti

» N°105 : L'infidélité en France et en Europe

» N°104 : Votes paysans

» N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne

» N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain

» N°101 : Le pessimisme des Français en question

» N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?

» N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?

» N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous

» N°97 : Cantonale partielle de Brignolles : la poussée frontiste fait sauter les verrous

» N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement

» N°95 : L'électorat de l'UDI : plus proche de l'UMP ou du Modem ?

» N°94 : 2009-2013 : Le Front de Gauche à l'épreuve des urnes

» N°93 : Réforme de la justice : les attentes des Français

» N°92 : Front du Nord, Front du Sud

» N°91 : L'opinion publique face aux violences urbaines : une demande de sévérité accrue

» La communauté pied-noire suscite souvent une attention particulière à la veille des échéances électorales importantes. Des responsables politiques rendent visite aux associations de rapatriés, des commémorations ou des inaugurations ont lieu afin d'envoyer des messages symboliques à cette population qui constituerait un enjeu électoral significatif. A quelques semaines des élections municipales et à l'occasion du 19 mars, date anniversaire commémorant la fin de la Guerre d'Algérie, l'Ifop s'est interrogé sur la permanence, les spécificités et le poids du vote pied-noir.

Traditionnellement méfiants à l'égard de la gauche, hostiles à De Gaulle et plus globalement aux gaullistes, les pieds-noirs seraient marqués par un tropisme massif et récurrent vers l'extrême-droite, de Tixier-Vignancour au Front National d'aujourd'hui. Le poids de cet électorat dans certaines régions revêtirait de surcroît une importance stratégique, pouvant fortement influencer l'orientation politique de territoires entiers, notamment sur le littoral méditerranéen. Mais parler de ce vote a-t-il encore un sens aujourd'hui ? S'est-il transmis d'une génération à une autre ? Et pour finir quelles sont les éventuelles influences qu'il pourrait avoir dans différentes régions aux prochaines municipales ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, nous nous sommes appuyés sur un cumul effectué sur l'ensemble des vagues du *rolling poll* (sondage en continu) que l'Ifop a réalisé entre janvier et mai 2012. L'échantillon, ainsi obtenu, comprend pas moins de 33.400 personnes, ce qui a permis une analyse assez fine du comportement électoral de cette cible très spécifique. Ces données sont venues compléter une note que nous avons rédigée en janvier 2012 pour le Cevipof : « *Le vote pied-noir, 50 ans après les accords d'Evian* ».

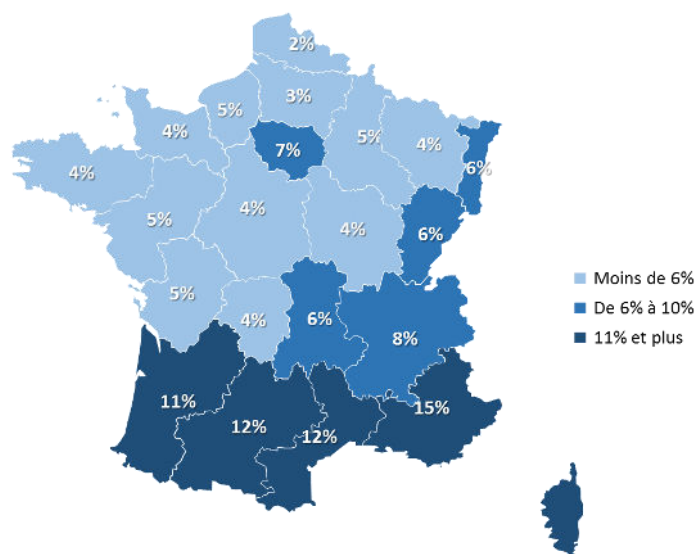
1. Que pèse l'électorat pied-noir aujourd'hui ?

D'après notre cumul d'enquêtes, parmi la population française inscrite sur les listes électorales, on recenserait actuellement 1,8% de personnes se définissant comme pied-noir. Elles représentent 800.000 électeurs potentiels¹, soit un effectif assez limité. Mais élargie aux personnes revendiquant une ascendance pied-noire, c'est-à-dire déclarant avoir au moins un parent ou un grand-parent pied-noir, la « communauté » représente cette fois 7% de la population française figurant sur les listes électorales, soit 3,1 millions de votants potentiels aux élections municipales. Elle constitue dès lors un électorat important et dont les préoccupations peuvent devenir des enjeux significatifs dans la campagne, notamment sur le pourtour méditerranéen.

En effet, les régions du sud de la France, qui ont accueilli de nombreux rapatriés, concentrent encore aujourd'hui les contingents les plus importants. La communauté pied-noire au sens large pèse ainsi 12% du corps électoral en Languedoc-Roussillon, 15% en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 12% en Midi-Pyrénées et 11% en Aquitaine. A l'inverse, elle est très sous-représentée en Picardie (3%) ou en Lorraine (4%) par exemple.

¹ Sur la base d'environ 43 millions d'inscrits sur les listes électorales en métropole, données INSEE, septembre 2011.

La proportion de pieds-noirs et de personnes ayant une ascendance pied-noir par région



2. Les orientations politiques des pieds-noirs : un tropisme pour l'extrême-droite que Nicolas Sarkozy a su partiellement capter

L'analyse du vote à l'élection présidentielle en 2007 indique une orientation assez droitière de la part de la communauté pied-noire – même si les chiffres montrent qu'on ne peut pas parler d'un vote homogène. A l'instar des résultats obtenus au niveau national, 31% de ses membres votèrent pour Nicolas Sarkozy. Mais loin d'être pénalisé par ce score, Jean-Marie Le Pen, obtint de son côté 18% de leurs suffrages, soit un sur-vote d'environ 8 points par rapport à la moyenne au détriment de Ségolène Royal (20,5% contre 25,8% à l'échelon national) et surtout de François Bayrou (7% contre 18,6%²). En 2002, une enquête IFOP « sortie des urnes » amenait aux mêmes conclusions et révélait que 30% des pieds-noirs avaient voté pour Jean-Marie Le Pen ou Bruno Mégret au premier tour de l'élection présidentielle, soit un sur-vote de l'ordre de 10 points en faveur de l'extrême-droite. L'électorat pied-noir marquait ainsi sa singularité par rapport aux autres électors avec un penchant affirmé pour l'extrême-droite même si ce courant de pensée était loin d'être majoritaire dans cette population.

En octobre 2011, au tout début de la campagne pour l'élection présidentielle de 2012, les rapports de force électoraux mesurés s'inscrivaient dans la lignée des votes de 2002 et de 2007. Marine Le Pen arrivait alors en tête dans cet électorat et obtenait 28% des intentions de vote, juste devant Nicolas Sarkozy et François Hollande qui en totalisaient chacun 26%. Fait majeur, le score de la candidate du Front National était supérieur de 8,5 points à celui observé à l'échelon national à l'époque, celui du candidat de l'UMP étant majoré de 3,5 points seulement. On retrouvait ici la prime donnée à la droite de manière générale par les pieds-noirs, bien que Nicolas Sarkozy ne soit pas aussi haut qu'en 2007 en ce début de campagne.

² Alors qu'après 1962, les Républicains Indépendants puis l'UDF avaient su jouer sur l'antigaullisme de cet électorat et y trouver de nombreux soutiens notamment dans les départements méditerranéens, la création de l'UMP et le nouveau positionnement du MoDem se sont traduits par une perte d'influence des centristes dans cette population.

Octobre 2011 Intentions de vote 2012 - Premier tour	Ensemble des inscrits (%)	Pieds-noirs (%)
François Hollande	29	26
Total Candidats centristes	15,5	9
Nicolas Sarkozy	22,5	26
Marine Le Pen	19,5	28

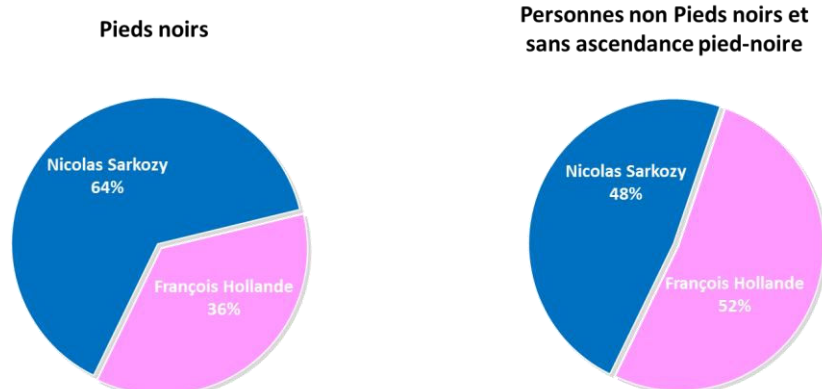
Le score du candidat du Parti Socialiste était quant à lui minoré de 3 points et les candidats centristes³ étaient en retrait et ne recueillaient que 9% des intentions de vote (contre 15,5% à l'échelon national).

Lorsque l'on compare cette photo instantanée prise au tout début de la campagne avec les résultats obtenus sur la base du *rolling poll* (qui couvre la période courant de janvier à mai 2012), on constate que les lignes ont bougé sous l'effet de la campagne et des stratégies adoptées par les différents candidats. On observe ainsi un tassement de la gauche dans l'électorat pied-noir et une nette remontée du candidat Sarkozy qui, grâce à une campagne droitière et sans doute aussi grâce à des signaux envoyés à cette population, a su y reprendre du terrain notamment au détriment de Marine Le Pen, qui disposait d'une assise importante dans ce milieu en début de campagne.

Janvier-Avril 2012 Intentions de vote 2012 - Premier tour	Ensemble des inscrits (%)	Pieds-noirs (%)	Non pieds-noirs (%)
Candidats d'extrême-gauche + Jean-Luc Mélenchon	13	5	13
François Hollande	28	22	28,5
Eva Joly	2,5	2	2,5
François Bayrou	9	7	9
Nicolas Sarkozy	27,5	38	27
Nicolas Dupont-Aignan	2	4	2
Marine Le Pen	18	21,5	18

Comme le montre le graphique suivant, le sur-vote à droite de l'électorat pied-noir est aussi spectaculaire au second tour puisque Nicolas Sarkozy y a obtenu 64% des voix contre 48% dans le reste de la population.

Vote au second tour



³ A l'époque, François Bayrou, Hervé Morin et Dominique de Villepin avaient fait part de leur intention de se présenter.

Mais, compte-tenu de la structure d'âge très particulière de cette population (née avant 1962 et donc âgée au minimum de 50 ans au moment de la dernière élection présidentielle), on peut s'interroger sur l'origine du sur-vote à droite de ce groupe. S'explique-t-il par son vécu historique et le traumatisme du départ et des difficultés de l'arrivée en France ? Ou la cause de ce sur-vote à droite constaté n'est-il pas tout simplement à rechercher dans un effet d'âge (les seniors, d'une manière générale, votant davantage à droite) ? Pour neutraliser l'effet d'âge, on peut alors comparer le vote des pieds-noirs et des non-pieds-noirs du même âge, c'est-à-dire de 50 ans et plus.

Le vote des pieds-noirs et des non-pieds-noirs parmi les plus de 50 ans.

	Pieds-noirs (%)	Non pieds-noirs de 50 ans et plus (%)	<i>Ecart</i>
1^{er} tour			
Candidats d'extrême-gauche + Jean-Luc Mélenchon	5	12,5	<i>-7,5</i>
François Hollande	22	29,5	<i>-7,5</i>
Eva Joly	1,5	1,5	<i>=</i>
François Bayrou.....	7	9,5	<i>-2,5</i>
Nicolas Sarkozy	38	30,5	<i>+7,5</i>
Nicolas Dupont-Aignan	4	1,5	<i>+2,5</i>
Marine Le Pen	21,5	14	<i>+7,5</i>
2nd tour			
François Hollande.....	36	51,5	<i>-14,5</i>
Nicolas Sarkozy.....	64	48,5	<i>+14,5</i>

Les chiffres du tableau sont particulièrement éloquents, à âge égal les électeurs pieds-noirs ont nettement plus voté à droite (+14,5 points au second tour) que les autres électeurs. Il y a donc bien une spécificité du vote pied-noir, héritée de l'histoire, et qui conduit ces personnes à davantage voter à la fois pour la droite mais aussi pour le FN. A ce propos, il est intéressant de constater que le sur-vote en faveur de Marine Le Pen, qui n'était guère visible quand on comparait le vote des pieds-noirs à celui du reste de la population, toutes tranches d'âges confondues, réapparaît ici avec force. Ceci s'explique par le fait que dans la population non-pied-noir qui nous a servi de première base de comparaison, on comptait notamment les 25-34 ans et les 35-49 ans, tranches d'âge votant assez fortement pour le FN. Mais quand ce biais est éliminé, on constate alors que les pieds-noirs sont nettement plus favorables au FN que la moyenne des seniors, plutôt réfractaires à ce vote.

3. La spécificité du vote pied-noir s'estompe très fortement dans les générations suivantes.

Si le vote pied-noir présente donc encore de fortes spécificités, la transmission générationnelle n'est pas établie. Comme le montre le tableau suivant, le vote des personnes ayant une ascendance pied-noire (parent ou grand-parent) est très proche de celui des électeurs sans aucune ascendance pied-noir. On constate juste une inclinaison un peu plus faible pour la gauche au premier tour au profit du FN, mais l'écart est très faible. Au second tour, les personnes ayant au moins un parent ou un grand-parent rapatrié, ont certes placé Nicolas Sarkozy en tête avec 52 % soit 4 points de plus que pour les non-pieds-noirs. Mais cette avance du candidat de droite y est incomparablement moins grande que chez les pieds-noirs eux-

mêmes, qui lui ont accordé 64 % de leurs suffrages soit 12 points de plus que leurs enfants et petits-enfants.

Le vote selon le degré d'ascendance pied-noire.

	Pieds-noirs (%)	Personnes ayant une ascendance pied-noire (%)	Personnes sans ascendance pied-noire
1^{er} tour			
Candidats d'extrême-gauche + Jean-Luc Mélenchon	5	13,5	13
François Hollande + Eva Joly	23,5	28	31
François Bayrou.....	7	9	9
Nicolas Sarkozy + Nicolas Dupont-Aignan.....	42	29	29
Marine Le Pen	21,5	20	18
2nd tour			
François Hollande.....	36	48	52
Nicolas Sarkozy.....	64	52	48

Ce processus d'alignement électoral de la descendance des pieds-noirs sur le reste de la population s'est effectué pour l'essentiel dès la seconde génération⁴. Au second tour, les enfants de pieds-noirs ont voté à 52,5 % pour Nicolas Sarkozy contre 64 % pour leurs parents. Ce mouvement de réalignement, déjà quasiment effectué, s'est poursuivi dans la troisième génération, les petits-enfants de pieds-noirs ayant voté à 50,5 % pour Nicolas Sarkozy.

4. Le poids du vote « rapatrié » sur le littoral méditerranéen.

Le sur-vote en faveur de l'extrême-droite dans le sud-est de la France est souvent associé voire expliqué par la surreprésentation de la communauté pied-noire dans ces régions. Qu'en est-il ? La présence plus importante de la communauté rapatriée en Languedoc-Roussillon et en Provence-Alpes-Côte d'Azur est, nous l'avons vu, assez manifeste. D'après une analyse de l'Ifop réalisée à partir de l'étude des listes électorales (où figure le lieu de naissance des électeurs), nous avons pu évaluer le poids des seuls rapatriés (sans prendre en compte leur descendance) à 5,5% à Perpignan, 4,8% à Béziers ou 4,7% à Aix-en-Provence. Mais, si les données du *rolling* indiquent un niveau de vote pour Marine Le Pen impressionnant (29,5%) dans la communauté pied-noire de Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Languedoc-Roussillon, le niveau est également élevé parmi les 85% d'électeurs non-pieds-noirs de ces deux régions : 22,5% contre 17% dans les autres régions. Même sans les pieds-noirs, ces deux régions voteraient davantage pour le Front National que les autres régions, la présence pied-noire amplifiant ce tropisme local.

⁴ Ce que confirment également les travaux d'Emmanuelle Comtat : « Les pieds-noirs et la politique. 40 ans après le retour ». Paris – Presses de Science Po, novembre 2009.

	Pieds-noirs ou personnes ayant une ascendance pied-noire (%)	Personnes sans ascendance pied-noire (%)	<i>Ecart</i>
Languedoc-Roussillon et PACA.....	29,5	22,5	<i>+7</i>
Autres régions	17	17	<i>0</i>
<i>Ecart Languedoc-Roussillon + PACA / Autres régions</i>	<i>+12,5</i>	<i>+5,5</i>	

Si la forte présence « rapatriée » contribue donc à accentuer la prégnance du vote frontiste sur le littoral méditerranéen, on constate symétriquement que le sur-vote FN des pieds-noirs est spécifique à la Provence-Alpes-Côte d’Azur et au Languedoc-Roussillon. Dans les autres régions, les pieds-noirs et leurs descendants votent FN dans les mêmes proportions que les personnes sans ascendance pied-noire (17%) et beaucoup moins que leurs homologues de Provence-Alpes-Côte d’Azur et de Languedoc-Roussillon (29,5% soit 12,5 points de plus dans ces deux régions). Tout se passe comme si le contexte local propre à ces régions et le fait de vivre à proximité de nombreux autres pieds-noirs renforçaient ce sentiment communautaire et nourrissait davantage qu’ailleurs ce vote très droitier. Le cas de Carnoux-en-Provence, commune des Bouches du Rhône, créée en 1957 par des Français rapatriés du Maroc rejoints en 1962 par de nombreux pieds-noirs d’Algérie, est assez symptomatique de ce phénomène d’un vote communautaire entretenu par une forte concentration pied-noire sur un même territoire. Marine Le Pen y a ainsi recueilli 28,4% des voix (5 points de plus que la moyenne départementale) et Nicolas Sarkozy 35,6% (8 points de plus) au premier tour de la présidentielle.

A Béziers, on constate également un sur-vote pour Marine Le Pen dans les bureaux de vote présentant la plus forte proportion de pieds-noirs comme l’indique le tableau suivant :

Pourcentage de pieds-noirs et vote pour Marine Le Pen dans certains bureaux de vote biterrois.

	% de pieds-noirs (%)	% de suffrages pour Marine Le Pen (%)
BV n°48	9,1	32,2
BV n°50	11,2	28,9
Ensemble de la ville	4,8	25,7

Mais l’analyse du cas de Perpignan montre qu’il est aujourd’hui difficile de territorialiser le « vote pied-noir » en milieu urbain. En effet, si les rapatriés se sont installés à leur arrivée dans certains quartiers spécifiques, la proportion de pieds-noirs y a beaucoup diminué avec le temps et leur présence s’est progressivement diluée. Ainsi, dans le quartier du Moulin à Vent, historiquement réputé comme le « quartier pied-noir de Perpignan », les rapatriés (au sens strict, c’est-à-dire sans prise en compte de leurs descendants) représentent aujourd’hui moins de 15% de la population du quartier inscrite sur les listes électorales, ce qui est certes significatif mais on est loin de la majorité.

Pourcentage de pieds-noirs et vote pour Marine Le Pen dans certains bureaux de vote perpignanais.

	% de pieds-noirs (%)	% de suffrages pour Marine Le Pen (%)
BV n°2	1,7	27,9
BV n°62	2,8	24,9
BV n°48	10,7	23,2
BV n°27 (Moulin à Vent)	10,7	28,4
BV n°26 (Moulin à Vent)	14,4	20,7
Ensemble de la ville	5,5	22,5

Le cas de Perpignan montre par ailleurs qu'il n'y a pas forcément de corrélation directe entre présence pied-noire et vote FN. D'une part, car la proportion de pieds-noirs dans un quartier n'est pas souvent suffisamment massive pour influencer significativement sur le vote⁵ et d'autre part car, on le voit, des quartiers à très faible présence pied-noire, peuvent très bien fortement voter pour le FN dans ces villes du sud mais pour d'autres raisons (forte proportion d'ouvriers, délinquance importante, etc). Ainsi, si l'analyse par sondage a montré qu'il existait toujours un « vote pied-noir » (penchant majoritairement à droite), l'analyse écologique, menée au niveau du bureau de vote, révèle qu'il est aujourd'hui difficile de l'appréhender de manière très localisée, son influence s'exprimant de manière plus diffuse à l'échelle de territoires plus vastes que le quartier.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises
jerome.fourquet@ifop.com

⁵ C'est le cas également de la Cité de la Rouvière à Marseille, où une communauté rapatriée est toujours implantée. Néanmoins les résultats observés sur ce bureau de vote (n°69 dans le IX^{ème} arrondissement) sont très proches de ceux de l'ensemble de l'arrondissement : 23,5% (contre 24%) pour Marine Le Pen et 35,3% (contre 30,8%) pour Nicolas Sarkozy.